

## La campagne de France

Après huit mois de « drôle de guerre », l'armée allemande passe à l'attaque le 10 mai 1940. Franchissant la Meuse, à l'aile gauche de la ligne Maginot, les Panzerdivisionen foncent vers la mer, encerclent les armées alliées et contraignent ce qu'il en reste à gagner l'Angleterre depuis Dunkerque qui tombe le 4 juin. Dès le lendemain, les Allemands lancent leurs blindés sur la Somme, appuyés par les Stuka et les canons de 88. Les Français se défendent pied à pied. Mais le 9 les défenses sont bousculées tandis que sur l'Aisne débute une nouvelle offensive. Deux jours plus tard, la Marne est franchie et dès lors rien n'arrête les colonnes motorisées qui roulent vers le sud, ouvrant la voie aux unités hippomobiles. Le 16, elles sont à Dijon et le 24 à Angoulême. L'Italie a déclaré la guerre le 10 juin, mais ses troupes n'arrivent pas à entamer le dispositif sur la frontière. Finalement, ce sont les Allemands qui arrivant de Lyon prennent à revers l'Armée des Alpes. Les 24 et 25 juin, les armistices sont signés

à Rethondes et à Rome. Celui avec les Allemands consacre l'efficacité de ce que les journalistes appellent la « guerre éclair » et l'efficacité du couple char-avion, testé en Pologne, rôdé en France et appliqué magistralement l'année suivante en URSS.

## La guerre en Méditerranée orientale

Contrairement au nord où la Wehrmacht marque une pause sur terre après la chute de la France, les combats se poursuivent dans le bassin méditerranéen. Tout d'abord, les Italiens obtiennent des succès contre les Britanniques en Libye et en Somalie. Mais ils se trouvent bientôt en difficulté, notamment dans les Balkans, et contraignent les Allemands à intervenir en Yougoslavie puis en Grèce et en Crète en mai 1941. Au Levant, Britanniques et Français Libres occupent la Syrie et le Liban, tandis qu'en Libye, la « guerre accordéon » se poursuit au rythme des offensives, auxquelles participe maintenant l'Afrika Korps. Les opérations sont marquées par les combats

à Tobrouk et à Bir Hakeim, où s'illustrent les Français Libres en juin 1942, et par la bataille de Malte et des convois qui la ravitaillent. Les forces de l'Axe arrêtées aux portes du Caire, la 8<sup>e</sup> Armée britannique passe à l'offensive à El Alamein le 23 octobre. Après onze jours de combats furieux, Allemands et Italiens doivent décrocher vers la Tunisie qu'ils atteignent le 29 janvier 1943. Essentiellement aéronavale ou aéroterrestre, la guerre en Méditerranée voit le triomphe des chars dans le désert et la floraison de toutes sortes d'unités spéciales de tous bords.

## Débarquement en AFN et campagne de Tunisie

Le 8 novembre 1942, les Anglo-saxons débarquent en Algérie et au Maroc. Les Français s'y opposent d'abord, puis les troupes de Tunisie et du Constantinois font face aux Allemands et Italiens qui arrivent en nombre de Sicile et obtiennent la capitulation de la garnison de Bizerte. Le dispositif allié s'étoffe peu à peu. Mais, en janvier 1943, les forces de l'Axe contre-attaquent et menacent la Dorsale tunisienne. Puis

le front devient continu lorsque la 8<sup>e</sup> Armée rejoint enfin le 4 février et une offensive allemande en direction de Tébessa est stoppée à Kasserine le 28. L'organisation alliée est alors remaniée et des ensembles plus homogènes sont constitués, tandis que les troupes françaises reçoivent un peu du matériel moderne qui leur fait cruellement défaut. Les villes tombent ensuite une à une : Gabès le 30 mars, Sousse le 12 avril, Tunis et Bizerte le 7 mai... Toute l'Afrique est maintenant aux mains des Alliés. Mais, plus important, les Américains se sont engagés résolument dans la guerre et ils pèsent dès lors sur la stratégie alliée de tout le poids de leurs armées et de leur industrie. Quant aux Français, ils ont montré qu'ils se battaient désormais sans ambiguïté aux côtés des Alliés.

## Réarmement de l'armée française

À la conférence d'Anfa, en janvier 1943, le général Giraud obtient du Président Roosevelt que onze divisions dont trois blindées, soient dotées de matériel américain. Les

premiers convois arrivent ainsi à Alger en avril, avec de quoi équiper trois divisions d'infanterie et une partie de la première blindée constituant un « 1<sup>er</sup> corps de débarquement » dont le réarmement s'achève en septembre. Les Américains apportent toute leur aide à une armée qui doit brusquement se motoriser. Ils reçoivent les cadres dans leurs unités, fournissent des instructeurs, ouvrent les portes de leurs centres d'instruction, en particulier celui d'Arzew où les régiments s'initient aux opérations amphibies. Mais en dépit de l'engagement de volontaires féminines dans le Train ou les Transmissions, et de l'arrivée de nombreux évadés de France par l'Espagne, les Français rencontrent de grandes difficultés pour honorer les effectifs en Européens et mettre sur pied les Services nécessaires. À cela viennent s'ajouter les Français Libres qu'il faut inclure dans le plan de réarmement. C'est ainsi que sont finalement équipées cinq divisions d'infanterie, trois blindées et diverses formations dites « hors programme », dont les goums marocains.

## La campagne d'Italie

En septembre 1943, la division marocaine de montagne est engagée en Corse. Trois mois plus tard, 2<sup>e</sup> marocaine et 3<sup>e</sup> algérienne sont dans les Abruzzes, au nord de Naples, où les combats se déroulent dans des conditions éprouvantes, face à un ennemi redoutable. Les pertes, au combat ou par maladie, sont considérables. Mais le front allemand n'est pas percé et Cassino tient toujours. Au début du printemps, le dispositif alliée est remanié et le corps expéditionnaire français se retrouve sur le Garigliano, derrière la tête de pont conquise par les Anglais. Maintenant à quatre divisions plus les goums marocains, il attaque le 11 mai 1944 et force les défenses de la ligne Gustav. Les contournant ensuite, il surprend l'ennemi sur ses arrières et repousse ses contre-attaques, ouvrant ainsi aux Alliés la route de Rome. Après la traversée triomphale de la Ville éternelle, le CEF progresse vers Sienna qu'il libère intacte le 3 juillet. Puis les divisions font mouvement vers Naples pour se préparer à débarquer en Provence et

la poursuite s'arrête ainsi en vue de Florence. Au cours de ces six mois de combat meurtriers, l'Armée française montre au monde qu'elle sait se servir des armes modernes qu'elle a reçues et gagne le droit de participer à la libération de la France.

## La Résistance

Après l'armistice de juin 1940, la Résistance débute en zone non occupée par la création de mouvements, notamment *Combat* dont les groupes de choc deviennent l'*Armée secrète*. Parallèlement, des réseaux de renseignement ou d'évasion se mettent sur pied spontanément ou sous l'égide des services spéciaux. Cependant, à la suite du débarquement en AFN, les forces de l'Axe occupent la zone sud et désormais les résistants sont pourchassés par les Italiens de l'OVRA ou les Allemands. Ces derniers, appliquant alors le Service du Travail Obligatoire, contraignent de nombreux réfractaires à fuir et se regrouper dans des « maquis » qu'encadrent parfois des transfuges de l'armée de l'armistice dissoute. La répression contre les réseaux et les

maquis est dès lors terrible. Pris les armes à la main ou manipulant un poste radio, le maquisard ou l'agent est interrogé brutalement, puis fusillé ou déporté vers un camp de concentration en Allemagne. Après de nombreuses arrestations en 1943, la police allemande parvient en juin 1944 à décapiter l'état-major des Forces françaises de l'Intérieur de la Région R-2. Néanmoins, au moment du débarquement de Provence, les FFI armés et soutenus depuis Alger jouent un rôle important sur les arrières ennemis.

## Le débarquement de Provence

Après bien des hésitations, la décision est prise par les Alliés en juillet 1944 de débarquer dans le sud de la France. Les Britanniques sont en effet hostiles : ils préféreraient poursuivre en Italie et atteindre le Reich par le Danube. Les Américains, au contraire, comptent soutenir ainsi leurs forces en Normandie et disposer du port de Marseille. Après une longue préparation aérienne et le renforcement des maquis, les Américains débarquent le 15 août 1944

entre Cavalaire et Anthéor, couverts sur leurs ailes par des commandos américains et français, tandis que les troupes aéroportées déposées autour du Muy, bloquent toute velléité ennemie d'agir contre les plages. Le PC du corps d'armée de Draguignan est dès lors neutralisé. De toute manière, les Allemands ne peuvent réagir. Sans réserves, fragilisés par les ponctions opérées au profit de la Normandie et la présence de volontaires de l'Est sur la côte, ils battent en retraite par la vallée du Rhône, laissant à Toulon et Marseille les forces suffisantes pour tenir un siège. Mais leurs espoirs sont déçus : le 26 août, les deux garnisons tombent aux mains des Français. Puis Grenoble est libérée le 28, Nice deux jours plus tard. Et le fleuve franchi, Lyon est investie le 2 septembre.

## La libération de la France

Paris libérée le 24 août 1944, c'est en Bourgogne que, le 12 septembre, les forces débarquées en Normandie font leur jonction avec celles venues de Provence. Mais à l'approche du Reich, la résistance allemande se

# LA GUERRE EN MÉDITERRANÉE ET LA LIBÉRATION 1940-1945

raidit et le front se stabilise bientôt des bouches de l'Escaut à la frontière suisse. Américains et Français parviennent néanmoins à entrer en Alsace par les cols vosgiens et la trouée de Belfort. Mulhouse libérée le 23 novembre et Strasbourg le lendemain, le Rhin est atteint. Mais la poche formée à Colmar n'est résorbée que le 9 février 1945. Plus au nord, Britanniques, Canadiens et Américains passent à l'offensive. Le 7 mars, ces

derniers s'emparent d'un pont intact à Remagen, entre Bonn et Coblenze. Puis la rive gauche est entièrement dégagée et le Rhin est franchi à Worms le 26. Les Français à leur tour traversent le fleuve à Spire, atteignent Stuttgart, Fribourg et Ulm. Poursuivant vers le lac de Constance, ils entrent en Autriche à Bregenz et rejoignent les Américains. Plus au sud, l'Armée des Alpes a pénétré en Italie et pris contact avec les

Alliés dans la région de Turin. Les combats cessent alors le 8 mai. Au cours de l'été, les troupes françaises s'installent en occupation de la Rhénanie au Wurtemberg. Elles y resteront ainsi jusque dans les années 50.





# LE DÉBARQUEMENT DE PROVENCE

En juillet 1944, les Alliés décident de débarquer dans le Sud de la France. Les Américains, donnent la priorité à la plaine germano-flamande et jugent secondaire l'opération en Provence qui devrait toutefois soulager leurs forces engagées en Normandie puis leur permettre de disposer du port de Marseille pour alimenter la future bataille vers l'Allemagne. La controverse entre Britanniques et Américains n'est pas la seule raison du retard. En effet, si les Alliés disposent d'un tremplin en Corse, il leur faut aussi les aérodromes des environs de Rome d'où des avions gros porteurs peuvent décoller.

Ce retard n'a pas en fait de graves conséquences militaires, car la planification est dirigée par les Américains et menée par les mêmes officiers alliés d'octobre 1943 au 1<sup>er</sup> août 1944, lorsque l'opération baptisée initialement *Anvil* — symbolisant la Wehrmacht prise entre le marteau (*Sledgehammer* devenue *Overlord*) au nord et l'enclume (*Anvil*) au sud — prend pour des raisons de sécurité l'appellation de *Dragoon*.

Pour les Alliés empêtrés en Normandie, *Anvil-Dragoon* est alors devenue une opération majeure. Le décalage avec l'opération *Overlord* permet de disposer d'un nombre suffisant de chalands de débarquement de chars transférés d'Angleterre et la valeur d'une division aéroportée peut être rassemblée au dernier moment grâce à l'arrivée des États-Unis de la moitié des troupes et des planeurs et des trois quarts des avions de transport venus d'Angleterre.

Conçu par l'état-major de la 7<sup>e</sup> Armée commandée par le général Patch, il prévoit une mise à terre entre Cavalaire et Anthéor. Le choix de la zone d'assaut est évident : le littoral à l'ouest de Toulon est trop éloigné des bases de Corse où sont les avions d'appui et les plages de la rade d'Hyères sont à portée des canons de 340 de la presqu'île de Saint-Mandrier.

Trois divisions d'infanterie américaines venant d'Italie doivent débarquer en première vague, axées sur la presqu'île de Saint-Tropez, Sainte-Maxime et Fréjus. La protection de la tête de pont est assurée :

commandos américains, canadiens et français dans les îles d'Hyères et sur la route côtière au cap Nègre ;

- À l'est, par des marins français sur la corniche et la route de l'Estérel ;

- Au nord, par des troupes aéroportées déposées autour du Muy.

Enfin, les quatre divisions du 2<sup>e</sup> corps français mises à terre en deuxième échelon doivent s'emparer de Toulon puis de Marseille, tandis que les Américains progresseront vers le nord.

La grande nouveauté est la prise en compte par les planificateurs alliés de l'importance des Forces françaises de l'Intérieur et de l'appui qu'elles peuvent apporter aux troupes débarquées. Celle-ci se manifeste de plusieurs manières : coordination interalliée des services spéciaux à Alger, envoi de nombreuses équipes en France occupée, parachutages d'armes, adaptation à la 7<sup>e</sup> Armée d'une unité des forces spéciales, engagement d'un détachement spécial français...

- À l'ouest, par des D'embrée, le PC du corps

# LE DÉBARQUEMENT DE PROVENCE

d'armée allemand à Draguignan est neutralisé le 15 août.

Brignoles et Digne sont libérées le 19, Aix le 20, Grenoble le 28, Nice le 30, Lyon est investie le 2 septembre, soit deux mois et demi en avance sur les prévisions. Mais il reste encore les camps retranchés de Toulon et de Marseille dont la réduction est confiée aux Français de l'Armée B. De violents combats s'y déroulent jusqu'au 28 août lorsque les deux garnisons font leur reddition.

Longtemps retardé, parfois annulé, le « second débarquement » permet finalement aux soldats, marins et aviateurs français d'entrer de plain-pied dans la bataille de France, d'offrir aux Américains le port dont ils ont besoin et d'obtenir l'évacuation ou la libération de plus de la moitié du territoire national.



Troupes françaises attendant d'embarquer pour les côtes de Provence, photo ECPAD.



Troupes françaises en direction des côtes de Provence, photo ECPAD.